



---

## PORTRAIT-DIAGNOSTIC SECTORIEL

---

**DE L'INDUSTRIE**

**DES PLANTES FOURAGÈRES**

**AU QUÉBEC**

---

**PORTRAIT-DIAGNOSTIC SECTORIEL**

---

**DE L'INDUSTRIE**

**DES PLANTES FOURAGÈRES**

**AU QUÉBEC**

# AVANT-PROPOS

---

Le présent document dresse le portrait de l'industrie des plantes fourragères du Québec. Il traitera de la demande, des échanges commerciaux, des circuits de commercialisation, de la production, de la compétitivité des entreprises, de la recherche et de l'innovation, du développement durable ainsi que des principaux enjeux et défis pour le secteur. Pour certains aspects, une analyse comparative a été réalisée afin de situer le Québec par rapport à ses principaux compétiteurs que sont sur le plan national, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et au niveau international, les États-Unis.

La période couverte pour cette analyse porte sur les années 2007 à 2016. La définition de fourrage utilisée dans le cadre de cette étude englobe les productions suivantes : le foin et l'ensilage de foin, le maïs fourrager et les pâturages ensemencés et naturels.

## FAITS SAILLANTS

---

- Selon la Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles du Québec, 4 343 entreprises ont déclaré des revenus de vente de fourrages en 2017. Le Québec compte environ 1 271 entreprises spécialisées<sup>1</sup> en productions fourragères.
- Le Québec est la troisième province productrice au Canada, derrière l'Alberta et la Saskatchewan.
- En 2016, les superficies fourragères s'élevaient à 948 917 ha, soit 45 % des superficies en culture, incluant les pâturages. Plus de 3,8 millions de tonnes (Mt) de foin sec (90 % matière sèche (MS)) et 2,9 Mt de maïs fourrager (30 % MS) ont été produits au Québec par 16 379 entreprises.
- Au Québec, la production laitière est la principale production consommatrice de foin avec 63 %, suivie de la production de veaux d'embouche avec 23 %, des productions équine (11 %) et ovines (3 %).
- Les recettes monétaires du marché issues de la vente de fourrage ont triplé depuis 10 ans. Elles sont passées de 51 M\$ en 2007 à 160 M\$ en 2016 en raison d'une hausse des prix et d'une augmentation des volumes commercialisés. Les prix de vente du foin au Québec étaient de 121 \$ la tonne en 2007, alors qu'ils sont de 205 \$ en 2016.
- La valeur des exportations de fourrages du Canada s'établissait à 148 M\$ en 2016. Les principaux marchés d'exportation du foin du Canada étaient les États-Unis, le Japon et la Chine. Les principales provinces exportatrices de fourrages étaient l'Alberta 89 M\$, l'Ontario 28 M\$ et le Québec 19 M\$.
- Malgré le fort potentiel de croissance des marchés domestiques et d'exportation, les superficies de foin et la production ont toutefois été à la baisse. En raison de la diminution au Québec des cheptels bovins et laitiers et de l'attrait des productions céréalières qui se sont avérées plus lucratives.

---

<sup>1</sup> La vente de fourrages constitue la principale source de revenus agricoles.

# TABLE DES MATIÈRES

---

1	La demande et les marchés .....	1
1.1	Fourrages : production et consommation au Québec .....	1
1.2	Les échanges commerciaux.....	2
1.2.1	La forte croissance du commerce mondial de fourrages.....	2
1.2.2	Exportations et importations de foin.....	2
1.2.3	Exportations et importations de semences de fourrage .....	5
1.3	Circuits de commercialisation des fourrages au Québec .....	7
2	Production.....	7
2.1	Superficie et production de foin et de maïs fourrager du Canada et des États-Unis .....	7
2.1.1	Répartition régionale des superficies fourragères au Québec.....	9
2.2	Rendements de foin et de maïs fourrager du Canada et aux États-Unis .....	10
2.3	Recettes monétaires du foin et de graines fourragères du Canada .....	11
2.3.1	Prix des différents marchés des fourrages du Québec.....	12
2.3.2	Évolution et taille des entreprises fourragères au Québec .....	13
3	La compétitivité des entreprises .....	15
3.1	Parts de marché.....	15
4	La recherche et l'innovation.....	18
5	Le développement durable .....	19
6	Les enjeux et les défis du secteur .....	20
	Annexe .....	21

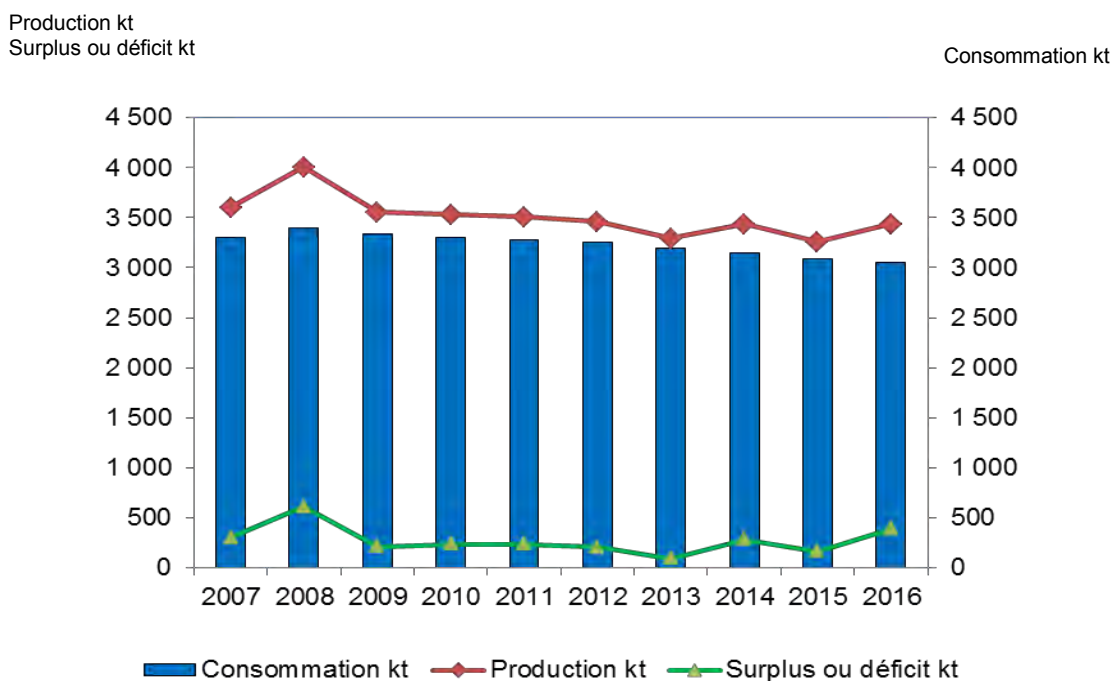


# 1 La demande et les marchés

## 1.1 Fourrages : production et consommation au Québec

Les fourrages produits au Québec sont principalement destinés au marché domestique de l'alimentation animale (bovins laitiers, veaux d'embouche, chevaux et moutons). De 2007 à 2016, la consommation de foin a oscillé entre 3 et 3,5 Mt (100 % MS). Le secteur des bovins laitiers représente 63 % de la consommation totale, le vache-veau 23 %, les chevaux 11 % et les ovins 3 %. Au cours de la période 2007-2016, la production de foin au Québec s'est située aux alentours de 3,5 Mt (100 % MS). Depuis 2007, le Québec affiche annuellement un léger surplus (environ 500 000 t par année).

**Figure 1 - Bilan de la production et de la consommation de foin (100 % MS) au Québec**



Sources : - Banque CANSIM, tableau 001-0017, tableau 003-0032, 22 février 2018.  
- MAPAQ, DDSA, Informations diverses.

En ce qui a trait au maïs fourrager, la consommation a augmenté de 83 %. Elle est passée de 354 202 t (100 % MS) en 2007 à environ 650 000 t en 2016. La production a également connu une augmentation de 52 % passant de 563 910 Mt (100 % MS) en 2007 à 857 280 Mt en 2016. Cette croissance est surtout attribuable à la hausse des superficies de 41 %, passant de 47 000 ha en 2007 à 66 400 ha en 2016. Toutefois, les superficies ensemencées du foin ont diminué de 22 % entre 2007 et 2016, passant de 842 000 ha à 658 500 ha, soit une perte de 183 500 ha en dix ans.

Plusieurs facteurs expliquent cette préférence pour la production de maïs fourrager comparativement à l'ensilage de foin : les coûts moindres par hectare, le développement d'hybrides moins exigeants en unités thermiques et le fait que le maïs fourrager se récolte en une fois, plutôt qu'en plusieurs.

Trois facteurs ont contribué à cette baisse des superficies fourragères au Québec entre 2007 et 2016, mentionnons :

*1<sup>er</sup> Baisse du cheptel laitier*

- Une diminution de 8 % des vaches laitières coïncidant avec une hausse de la production laitière par vache. En 2007, la production de lait par vache Holstein était de 8 431 kg et en 2016, elle s'élevait à 9 498 kg.
- La croissance de la production laitière par vache a induit des changements dans l'alimentation des vaches, notamment une hausse de la valeur nutritive des fourrages. En effet, les ensilages de foin et de maïs deviennent de plus en plus importants, au détriment du foin sec dans l'alimentation des vaches en lactation.
- Une baisse du nombre d'entreprises laitières, dont plusieurs se sont converties à la production de grains.

*2<sup>e</sup> Diminution du cheptel de boucherie*

- Une diminution de 32 % du cheptel québécois de vaches de boucherie.
- Une baisse du nombre d'entreprises.

*3<sup>e</sup> Substitution par des productions plus lucratives*

- Un changement d'utilisation des terres au profit, par exemple, la production de grains dont les prix ont été élevés durant la période étudiée.

## 1.2 Les échanges commerciaux

### 1.2.1 La forte croissance du commerce mondial de fourrages

Les importations mondiales de fourrage ont augmenté de 85 % entre 2007 et 2016, s'élevant à 2,3 milliards de dollars canadiens au cours de cette dernière année. Le marché qui a pris le plus d'expansion est celui de la Chine, passant de 0,4 M\$ à 703 M\$ entre ces deux années. Le Japon et la Corée du Sud sont également des acheteurs importants et leurs importations sont en croissance.

Pour leur part, les importations mondiales de **semences fourragères** ont progressé de 77 % entre 2007 et 2016, s'élevant à 944 M\$. L'Union européenne(28) et les États-Unis sont les plus importants acheteurs. Les importations de l'Union européenne sont en croissance, alors que celles des États-Unis sont stables.

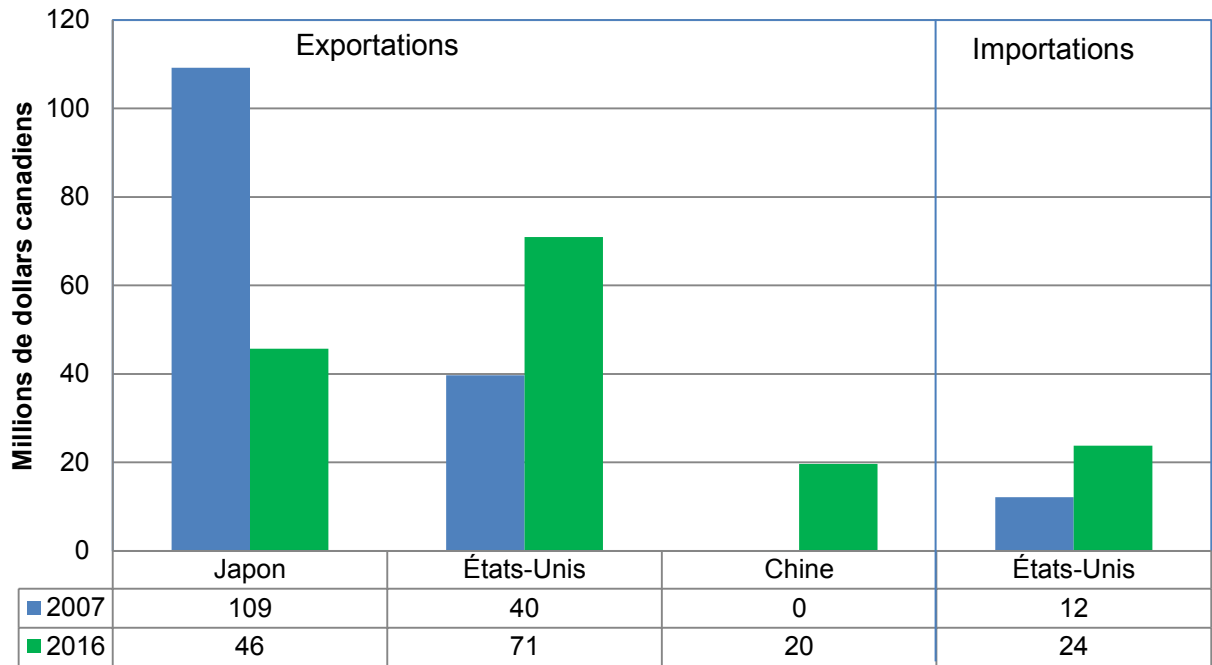
### 1.2.2 Exportations et importations de foin

➤ **Canada**

La valeur des exportations canadiennes de fourrages a été en diminution entre 2007 et 2010, passant de 163 M\$ à 77 M\$. Celles-ci se sont redressées pour ensuite se stabiliser et s'établir à 148 M\$ en 2016.

En 2016, les principales provinces exportatrices de foin étaient l'Alberta avec 89 M\$, suivies de l'Ontario avec 28 M\$ et le Québec 19 M\$. Au cours de cette année, les États-Unis sont devenus le principal marché du Canada avec 71 M\$, détrônant le Japon à ce titre en 2007, suivi du Japon avec 46 M\$ et de la Chine avec 20 M\$. Les prix du foin de nos deux principaux marchés, soit le Japon et les États-Unis, ont été en croissance au cours de cette période.

**Figure 2 - Destination des exportations et provenance des importations canadiennes de foin en 2016**



Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

Les importations canadiennes de foin ont été en croissance et provenaient principalement des États-Unis, passant de 13 M\$ en 2007 à 25 M\$ en 2016. Elles étaient surtout destinées à la Colombie-Britannique.

#### Exportation du Canada vers les États-Unis

Les exportations canadiennes de foin à destination des États-Unis ont été en croissance et s'élevaient à 71 M\$ en 2016 (tableau 1) et représentaient 48 % du marché du Canada. Les principales provinces exportatrices étaient l'Ontario (39 % des ventes canadiennes), le Québec (26 %) et l'Alberta (25 %). L'excellente performance des exportations canadiennes résulte principalement des fortes hausses des prix du foin. En effet, les prix du foin de l'Alberta s'élevaient à 476 \$, 434 \$ en Ontario et 368 \$/t au Québec en 2016, en augmentation par rapport à 2007.

**Tableau 1 - Exportation canadienne de foin, par province, vers les États-Unis, en 2007 et en 2016**

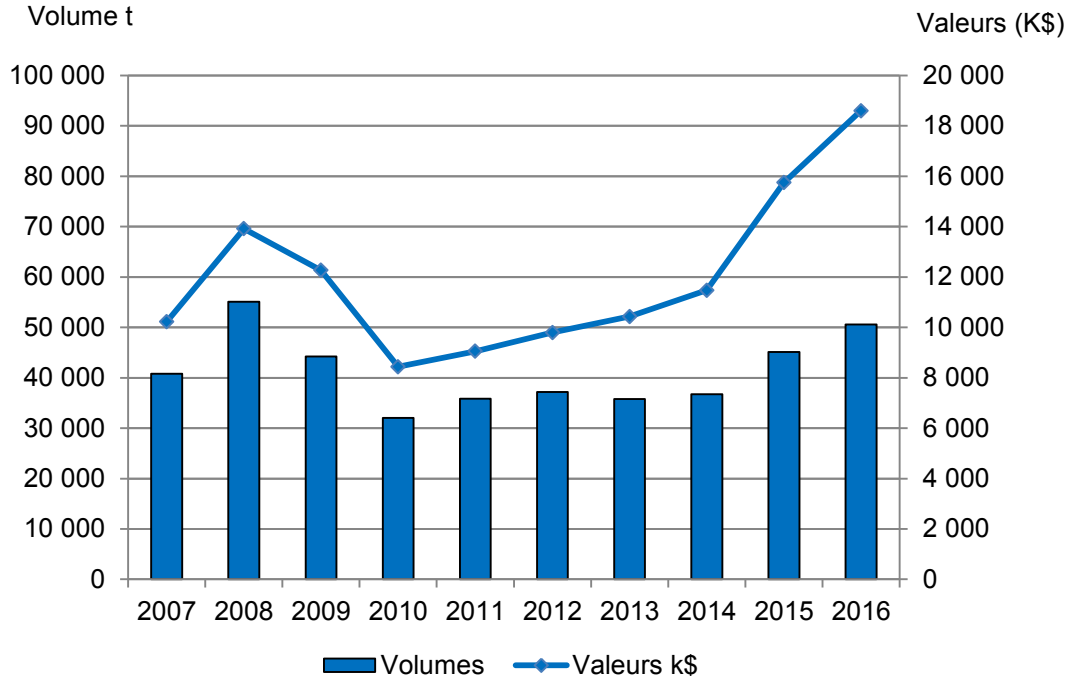
2007	Alberta	Ontario	Québec	Total
Valeur - \$	13 094 534	11 326 768	10 142 815	39 698 810
Volume - t	50 691	39 030	40 502	153 470
Prix \$ / t	258	290	250	259
2016	Alberta	Ontario	Québec	Total
Valeur - \$	17 849 686	27 578 067	18 580 789	70 960 488
Volume - t	37 480	63 504	50 525	173 103
Prix \$ / t	476	434	368	410

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

➤ **Québec**

La valeur des exportations québécoises de foin a été en croissance, passant de 10 M\$ en 2007 à 19 M\$ en 2016 (figure 4). Les volumes exportés ont été en moyenne de 41 338 t par année. Les prix ont connu une croissance annuelle de 4,1 % par année entre 2007 et 2016, atteignant un sommet de 368 \$ la tonne au cours de cette dernière année. Ces exportations de foin étaient presque toutes destinées aux États-Unis.

**Figure 3 - Évolution des volumes et des valeurs d'exportation de foin au Québec de 2007 à 2016**



Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

Le Québec a exporté 50 525 t de foin de commerce seulement aux États-Unis en 2016 (tableau 1 à l'annexe), principalement au Massachusetts (15 828 t), au New Hampshire (9 776 t) et au Vermont (7 422 t). Le Québec a vendu 3 305 t dans l'état de New York en 2016, un volume moindre à ce que l'Ontario a exporté, soit 17 904 t. Le même constat s'applique à la Floride et à la Pennsylvanie. Le prix moyen par tonne exportée était de 368 \$/t.

Quant aux importations québécoises de foin, elles sont négligeables (9 100 \$ en 2016). La balance commerciale du Québec est nettement positive.

### 1.2.3 Exportations et importations de semences de fourrage

#### ➤ Canada

Entre 2007 et 2016, la valeur des exportations canadiennes de semences de fourrages a augmenté de 37 %, passant de 104 M\$ en 2007 à 143 M\$ en 2016, même si le volume baissait de 23 %, soit de 49 497 t à 37 866 t. Cette hausse des ventes d'exportation s'explique par la forte hausse des prix des semences de fourrage aux États-Unis, son principal marché d'exportation.

En 2016, les principales provinces exportatrices de semences de foin étaient le Manitoba avec 67 M\$, l'Alberta avec 36 M\$, la Saskatchewan pour 26 M\$, l'Ontario avec 9 M\$ et le Québec avec 3 M\$.

En 2007 et en 2016, les importations canadiennes de semences fourragères provenaient principalement des États-Unis et s'élevaient respectivement à 20 M\$ et 59 M\$. Elles étaient surtout achetées par l'Ontario et la Colombie-Britannique.

**Tableau 2 - Destination des exportations et provenance des importations canadiennes de semences de fourrage en 2016 (dollar canadien)**

	Exportation			Importation			
	2 007	2 016	Variation %		2 007	2 016	Variation %
États-Unis	75 650 554	90 642 772	20%	États-Unis	14 838 683	50 469 306	240%
Autres pays	28 499 585	52 106 581	83%	Autres pays	5 332 658	8 047 167	51%
Le Monde	104 150 139	142 749 353	37%	Le Monde	20 171 341	58 516 473	190%

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

#### Exportation du Canada vers les États-Unis

Les exportations canadiennes de semences de foin à destination des États-Unis ont été en croissance et s'élevaient à 91 M\$ en 2016, représentant 63 % du marché d'exportation du Canada (tableau 3). Les principales provinces exportatrices étaient le Manitoba (37 % du Canada), l'Alberta (32 %) et la Saskatchewan (20 %).

Cette croissance des exportations canadiennes résulte principalement des fortes hausses des prix de semences de fourrage, puisque les volumes de semence vendus ont baissé au cours de cette période. En effet, les prix des semences de fourrage de l'Alberta s'élevaient à 5 388 \$/t, 4 793 \$/t en Saskatchewan et 3 944 \$/t au Manitoba en 2016.

**Tableau 3 - Exportation canadienne de semences de fourrage, par province, vers les États-Unis, en 2007 et en 2016**

2007	Manitoba	Alberta	Saskatchewan	Ontario	Québec	Total
Valeur - \$	35 752 432	17 711 191	17 603 430	3 352 568	766 459	75 650 554
Volume - t	19 062	6 579	7 306	1 417	291	35 335
Prix \$ / t	1 876	2 692	2 409	2 366	2 634	2 141
2016	Manitoba	Alberta	Saskatchewan	Ontario	Québec	Total
Valeur - \$	33 766 878	28 598 976	18 066 408	8 685 060	628 761	90 642 772
Volume - t	8 562	5 308	3 769	1 650	146	19 883
Prix \$ / t	3 944	5 388	4 793	5 264	4 307	4 559

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

### ➤ Québec

Les exportations québécoises de semences de fourrage ont été en croissance, passant de 1,5 M\$ en 2007 à 3,1 M\$ en 2016. Les volumes exportés sont passés de 520 t en 2007 à 959 t en 2016. Les prix ont connu une croissance entre 2007 et 2016, atteignant un sommet de 3 192 \$/t au cours de cette dernière année. Le marché américain représentait 57 % du marché d'exportation du Québec et le prix s'élevait à 4 307 \$/t en 2016.

Les marchés d'exportation jouent un rôle mineur dans l'écoulement de la production québécoise de foin, comparativement au volume de foin produit annuellement

Les importations de semences de fourrage ont été relativement stables et se sont établies à 0,9 M\$ en 2016. La balance commerciale du Québec est positive.

#### Exportation du Québec vers les États-Unis

Le Québec a exporté 146 t de semences fourragères aux États-Unis (tableau 2 à l'annexe) en 2016. Le prix moyen par tonne exportée était de 4 307 \$ la tonne. Les principaux états qui ont acheté les semences fourragères du Québec sont le Connecticut (99 t), le Maine (18 t) et le New Jersey (27 t).

Le Québec n'a vendu aucun volume dans l'état de New York, alors que l'Ontario y a exporté 146 t en 2016. Le même constat s'applique à plusieurs états, comme l'Idaho, la Californie, l'Indiana et l'Iowa. En effet, l'Ontario y a vendu 1 082 t de semences fourragères alors que le Québec n'y était pas présent.

## Constats à retenir

- Les importations mondiales de fourrage et de semences fourragères ont été en forte croissance.
- Les exportations canadiennes ont surtout été destinées aux États-Unis.
- L'Ontario a davantage exporté de foin et de semences fourragères vers les États-Unis que le Québec.
- Il y a eu des opportunités de croissance dans les exportations du foin et l'Ontario en a profité, contrairement au Québec qui a maintenu son volume d'exportation, malgré la hausse de prix.
- Il y a également des opportunités de croissance au niveau mondial dans les semences fourragères et le Québec y est peu présent.

### 1.3 Circuits de commercialisation des fourrages au Québec

Il n'existe pas de mise en marché collective pour le foin de commerce. Chaque producteur est responsable de sa mise en marché. La majorité du fourrage commercialisé est surtout vendu aux éleveurs du Québec et peu de volume de foin est exporté.

En matière d'exportation, l'approche la plus simple consiste à confier son foin à un commerçant qui se charge du transport et de la revente. Une autre approche consiste à trouver soi-même ses marchés et à s'occuper de la commercialisation (transport, manutention, frais douaniers, etc.).

## 2 Production

### 2.1 Superficie et production de foin et de maïs fourrager du Canada et des États-Unis

#### ➤ Foin

En 2016, près de 6 millions d'hectares de foin (Mha) ont été cultivés au Canada pour une production totale de l'ordre de 25 Mt. En comparaison, durant la même année, les États-Unis ont produit 122 Mt de foin sur des superficies récoltées de 22 Mha.

L'Alberta est la plus importante productrice de foin au Canada avec un peu moins de 30 % de la production (7,2 Mt) et des superficies en culture de 1,8 Mha. Le Québec arrive au troisième rang de la production, juste après la Saskatchewan mais devant l'Ontario. À noter toutefois que les superficies en production de foin ont été plus élevées en Ontario qu'au Québec en 2016 (699 000 ha en Ontario VS 659 000 ha au Québec).

Au cours de la période 2007-2016, toutes les provinces canadiennes et même les États-Unis ont connu une baisse des superficies en culture de foin. Toutefois, c'est le Québec qui a connu le plus faible recul au Canada. Cette même tendance a été observée au niveau de la production de foin dans la majorité des provinces sauf pour la Saskatchewan et l'Alberta où elle est demeurée relativement stable. Les États-Unis ont connu également une stabilité dans la production de foin.

**Tableau 4 - Production et superficie de foin au Canada, par province, et aux États-Unis en 2016**

Pays	Production de foin (t) à 90 % MS		Superficies ensemencées (ha)	
	2016	TCAM 2007- 2016	2016	TCAM 2007- 2016
Québec	3 818 300	- 1,4 %	658 500	- 2,6 %
Ontario	3 665 000	- 4,3 %	698 700	- 4,2 %
Manitoba	2 792 300	- 2,9 %	650 900	- 4,3 %
Saskatchewan	4 567 700	Stable	1 557 600	- 3 %
Alberta	7 239 300	Stable	1 773 500	- 3,4 %
Canada	24 484 800	- 2,7 %	5 882 600	- 3,3 %
États-Unis (foin sec seulement)	122 271 266	Stable	Superficies récoltées 21 634 899	- 1,3 %

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

Sources : Banque CANSIM, tableau 001-0017. Compilation du MAPAQ.

USDA, NASS, 2007-2016, [https://www.nass.usda.gov/Publications/Ag\\_Statistics/2017/Chapter06.pdf](https://www.nass.usda.gov/Publications/Ag_Statistics/2017/Chapter06.pdf), 13 mars 2018.

#### ➤ **Mais fourrager**

En 2016, environ 364 000 ha ont été cultivés en maïs fourrager au Canada pour une production de près de 14 Mt (tableau 5). En comparaison, la production américaine était de 114 Mt pour des superficies totalisant 2,5 Mha. L'Ontario est le premier producteur de maïs fourrager avec 33 % des superficies et 39 % de la production. Le Québec arrive au deuxième rang (21 % de la production et 18 % des superficies). Ces deux provinces sont également les plus importants producteurs de lait au Canada. Le maïs fourrager est principalement utilisé au Canada pour l'alimentation des troupeaux laitiers. La production de maïs fourrager est en hausse au Québec et dans les principales provinces au Canada, sauf en Ontario. Les superficies ensemencées sont également à la hausse, alors qu'elles diminuaient en Ontario.

**Tableau 5 - Production et superficie de maïs fourrager au Canada et aux États-Unis en 2016**

Pays	Production de maïs fourrager (t) à 30 % MS		Superficies ensemencées (ha)	
	2016	TCAM 2007- 2016	2016	TCAM 2007- 2016
Québec	2 857 600	5,7 %	66 400	4,6 %
Ontario	5 366 000	stable	119 700	- 1,8 %
Manitoba	1 814 400	10,2 %	49 100	stable
Saskatchewan	580 600	hausse	20 200	hausse
Alberta	1 814 400	9,1 %	81 100	9,7 %
Canada	13 655 800	4,4 %	364 200	3,2 %
États-Unis	114 005 906	2,2 %	2 503 385 (superficies récoltées)	stable

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

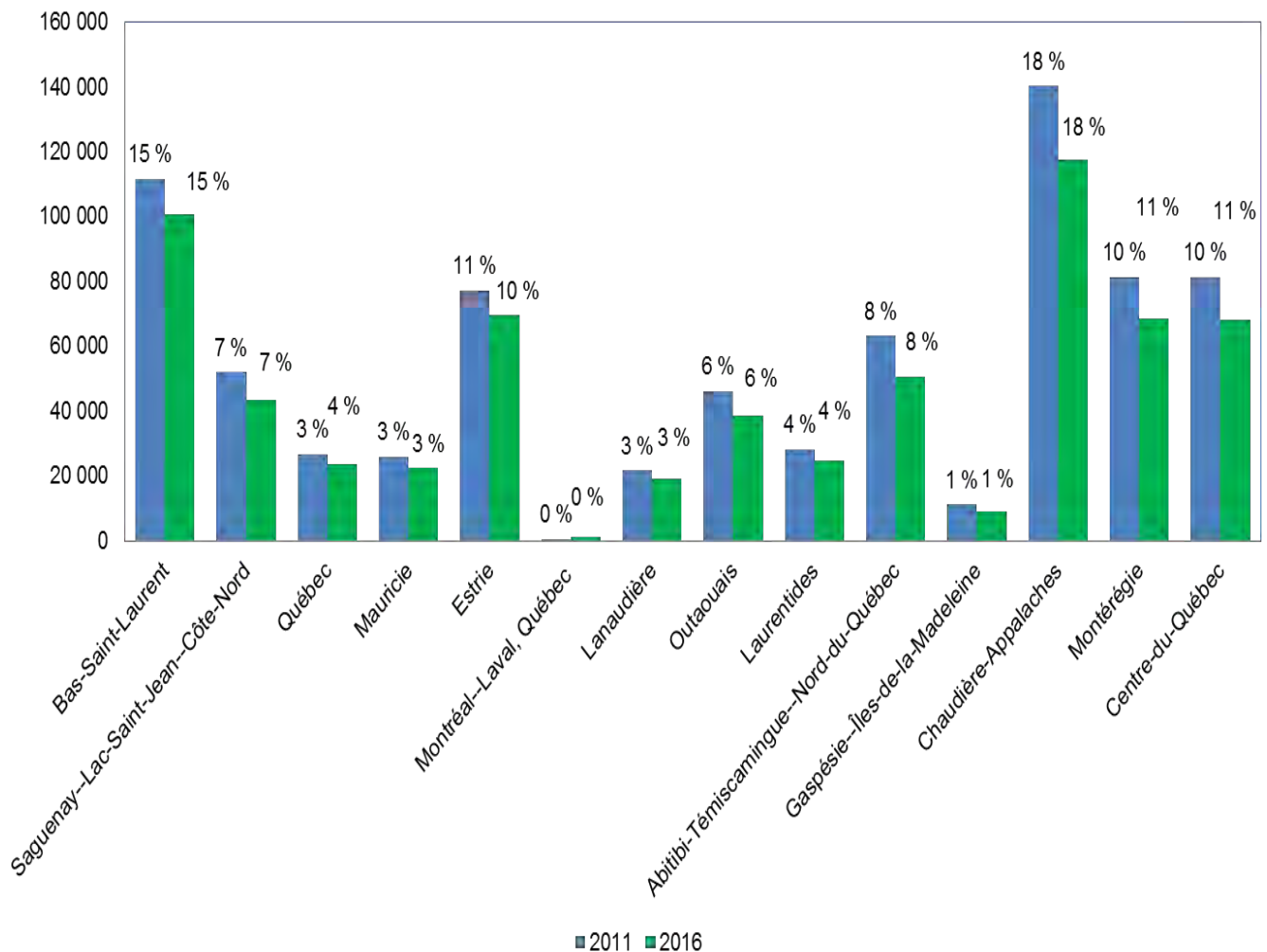
Sources : Banque CANSIM, tableau 001-0017. Compilation du MAPAQ.

USDA, NASS, 2007-2016, [https://www.nass.usda.gov/Statistics\\_by\\_Subject/index.php?sector=CROPS](https://www.nass.usda.gov/Statistics_by_Subject/index.php?sector=CROPS), février 2018.

### 2.1.1 Répartition régionale des superficies fourragères au Québec

Selon Statistique Canada, 658 500 ha ont été cultivés en foin au Québec en 2016, comparativement à 767 800 ha en 2011. Les principales régions productrices au Québec sont : Chaudière-Appalaches avec 117 554 ha (18 % du total au Québec), le Bas-Saint-Laurent 100 944 ha, l'Estrie 69 615 ha, la Montérégie 68 579 ha et le Centre-du-Québec 68 322 ha. Ces cinq régions représentent environ 65 % des superficies en foin du Québec. En 2011, ces cinq régions occupaient 64 % des superficies en foin. La répartition de l'importance des différentes régions s'est maintenue entre ces deux années.

**Figure 4 - Importance des superficies de foin par région au Québec en 2016**



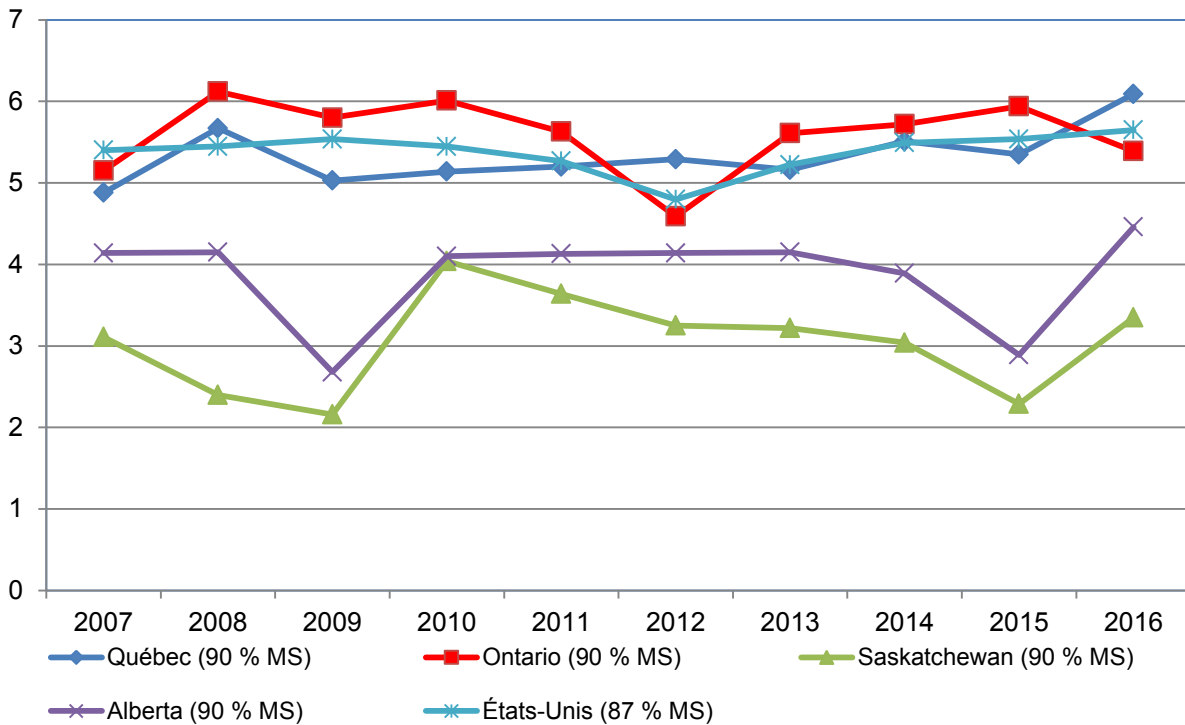
Source : Banque CANSIM, Tableau 004-0213. Compilation du MAPAQ.

## 2.2 Rendements de foin et de maïs fourrager du Canada et aux États-Unis

De 2007 à 2016, les rendements pour la production de foin sont passés de 4,9 t/ha à 6,1 t/ha au Québec, ce qui représente une hausse de 1,3 %<sup>2</sup> par année. En comparaison, les rendements de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et des États-Unis sont demeurés stables au cours de cette même période.

À noter que les producteurs du Québec ont obtenu des rendements en foin semblables à ceux des États-Unis, mais supérieurs à ceux de la Saskatchewan et de l'Alberta. Par contre, les rendements observés en Ontario sont généralement supérieurs à ceux du Québec sauf pour l'année 2016.

**Figure 5 - Évolution des rendements du foin et de l'ensilage de foin du Québec avec ceux des autres provinces et des États-Unis entre 2007 et 2016, en tonnes par hectares**



Sources : - Statistique Canada, CANSIM, tableau 001-0017.  
 USDA, NASS, Crop Production, annual. Compilation du MAPAQ.

En ce qui concerne le maïs fourrager, les rendements ont été à la hausse entre 2007 et 2016 au Québec et dans plusieurs provinces et aux États-Unis. En 2016, les rendements ont atteint respectivement 42 t/ha au Québec, 50 t/ha en Ontario et 43 t/ha en Alberta. À noter que les rendements des producteurs des États-Unis sont supérieurs à ceux du Québec, mais assez comparables à ceux de l'Ontario.

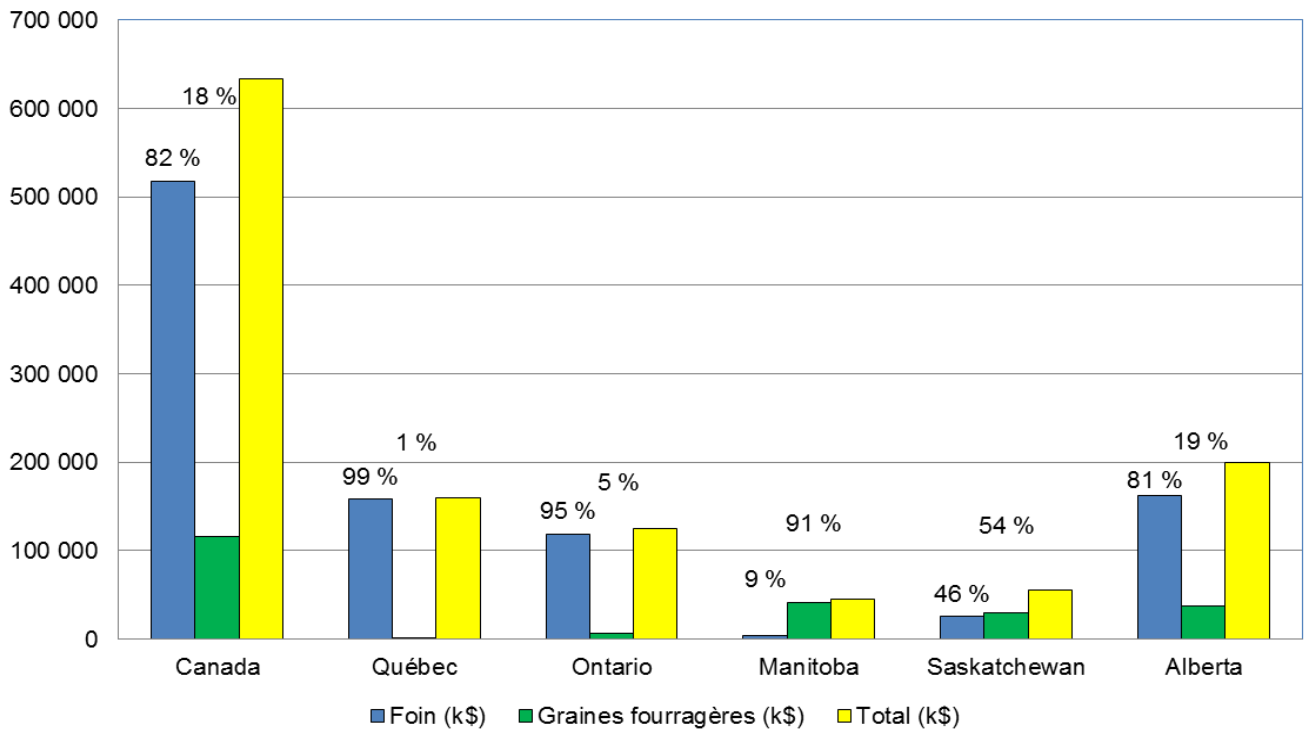
<sup>2</sup> Significatif à 10 %.

### 2.3 Recettes monétaires du foin et de graines fourragères du Canada

En 2016, au Canada, les recettes monétaires en provenance de la vente de foin et de graines fourragères ont totalisé près de 634 M\$. La vente de foin sec représente 518 M\$ et celle des graines fourragères 116 M\$. L'Alberta avait des recettes de 199 M\$ pour ces deux produits. Elle est suivie par le Québec avec 160 M\$ et l'Ontario pour 126 M\$.

En ce qui a trait au commerce de foin sec, l'Alberta vient le premier avec des recettes de 162 M\$ (31 % des recettes du foin du Canada), suivie du Québec avec 158 M\$ (31 %) et de l'Ontario 119 M\$ (23 %). Par contre, le Manitoba occupe le premier rang pour la vente de semences fourragères avec 35 % des recettes canadiennes (41 M\$) suivies de l'Alberta 32 % (37 M\$), la Saskatchewan 26 % (30 M\$), l'Ontario 6 % (6,4 M\$). Au niveau du Québec, la vente de semences fourragères est relativement marginale avec 1 % du total canadien.

**Figure 6 - Recettes monétaires en provenance du marché du foin et de graines fourragères au Canada et par province en 2016, en milliers de dollars canadiens**



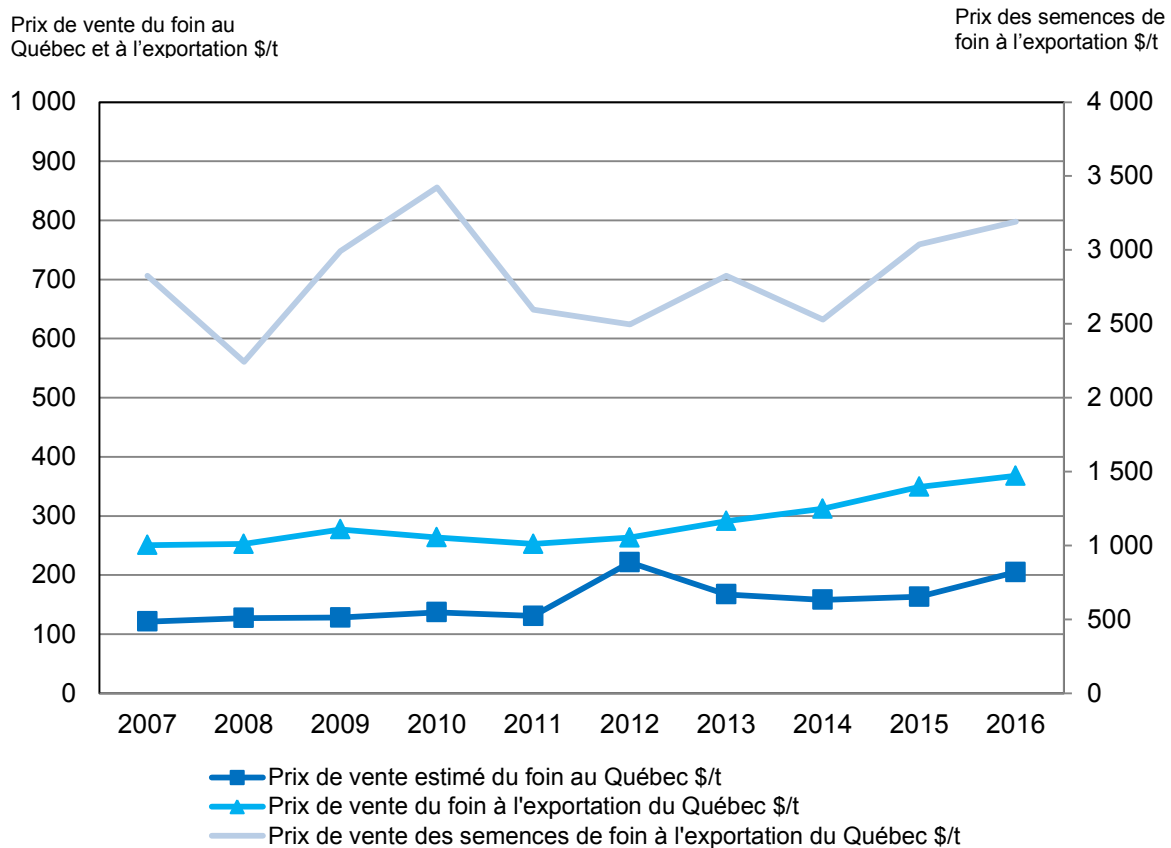
Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 002-0001. Compilation du MAPAQ.

### 2.3.1 Prix des différents marchés des fourrages du Québec

Les recettes en provenance du marché du foin du Québec ont augmenté à un taux annuel de 12 %, passant de 51 M\$ en 2007 à 160 M\$ en 2016. Celles-ci ont plus que triplé en dix ans et sont notamment composées des valeurs exportées<sup>3</sup> et de la demande intérieure. Au cours de cette période, les exportations de foin sont passées de 10 M\$ en 2007 à près de 19 M\$ en 2016. Cette augmentation de la valeur des exportations s'explique en grande partie par la hausse des prix du foin sur les marchés extérieurs, passant de 251 \$ la tonne à 368 \$ la tonne entre ces deux années. Le marché d'exportation n'est toutefois qu'une faible partie des recettes monétaires. La hausse des recettes est surtout attribuable à la vigueur de la demande sur le marché intérieur québécois, puisque les prix du foin au Québec sont passés de 121 \$/t à 205 \$/t entre 2007 et 2016.

Pour leur part, les exportations de **semences** fourragères, quoique très faibles, ont été en croissance et se sont élevées à 3,1 M\$ en 2016, attribuables en grande partie à la hausse du prix. Les prix des semences étaient de 2 825 \$/t en 2007 et se sont chiffrés à 3 192 \$/t en 2016.

**Figure 7 - Évolution des prix de vente du foin et des graines fourragères au Québec et sur les marchés d'exportation**



Sources : Statistique Canada, CANSIM, tableau 002-0001.  
Profil sectoriel de l'industrie bioalimentaire au Québec, plusieurs années. Compilation du MAPAQ.

<sup>3</sup> Les ventes interprovinciales de foin n'étaient pas disponibles.

### 2.3.2 Évolution et taille des entreprises fourragères au Québec

Selon les données de la fiche d'enregistrement des exploitations agricoles du Québec, 18 709 entreprises ont déclaré une superficie de plantes fourragères en 2010, comparativement à 16 379 entreprises en 2017. La superficie moyenne est passée de 62 ha à 59 ha par ferme entre 2010 et 2017 (tableaux 3 et 4 en annexe). En 2017, les principaux producteurs de fourrage étaient des fermes laitières, de bovins de boucherie, de grains, de foin, de porcs et d'ovins. Elles détenaient 93 % des superficies en production.

Selon les données de la fiche, 4 343 entreprises ont déclaré des revenus de vente de fourrages en 2017 et 1271 d'entre elles déclaraient une source de revenus provenant principalement du secteur fourrager. Il y a eu une hausse du nombre des entreprises commerciales de production fourragère puisqu'il y en avait 1206 en 2010. Leurs superficies ont légèrement augmenté pour s'élever à 52 870 hectares en 2017, soit 5 % du total de toutes les superficies fourragères. Leurs revenus totaux s'élevaient à 49 M\$ en 2016, et les revenus attribuables aux ventes de fourrage s'élevaient à 36 M\$, soit 73 % du total. Les revenus moyens des fourrages de ces entreprises étaient de 28 566 \$.

#### Diminution des parts des superficies faites par les entreprises détenant moins de 100 ha

Le nombre d'entreprises déclarant plus de 100 ha en fourrages a augmenté au cours de la même période. En 2017, 47 % des superficies fourragères étaient situées dans les strates supérieures à 100 ha, comparativement à 43 % en 2010. Ainsi, les entreprises produisant des fourrages sur des superficies inférieures à 100 ha diminuent leur apport au cours de la période.

**Tableau 6 - Répartition des tailles des entreprises productrices de fourrage au Québec en 2017**

Strates de production (hectares)	Nombre d'entreprises (pourcentage du nombre total)	Part de la superficie totale (%)	Superficie moyenne (ha/entreprise)
0-100	13 282 (84 %)	53	37
101-200	2 008 (12 %)	28	134
201-300	403 (3 %)	10	238
301-400	96 (0,6 %)	3	340
401-500	43 (0,2 %)	2	442
501-1000	41 (0,2 %)	3	681
1001 et plus	8 (0,1 %)	1	1589
Total	16 379 (100 %)	100 (970 108 ha)	59

Source : MAPAQ, Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles.

**Tableau 7 - Répartition des tailles des entreprises productrices de fourrage au Québec en 2010**

Strates de production (hectares)	Nombre d'entreprises (pourcentage du nombre total)	Part de la superficie totale (%)	Superficie moyenne (ha/entreprise)
0-100	13 780 (84 %)	57	42
101-200	2 007 (13 %)	27	133
201-300	332 (2 %)	8	236
301-400	74 (0,5 %)	3	334
401-500	34 (0,2 %)	2	438
501-1000	33 (0,2 %)	2	656
1001 et plus	6 (0,1 %)	1	1743
Total	15 768 (100 %)	100 (978 094 ha)	62

Source : MAPAQ, Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles.

### **Constats à retenir**

- Les superficies de foin cultivé diminuent tant au Canada qu'aux États-Unis entre 2007 et 2016.
- Les superficies de foin cultivées aux États-Unis ont moins baissé qu'au Canada.
- C'est au Québec que les superficies de foin cultivé ont le moins reculé au Canada.
- Les superficiesensemencées de maïs fourrager ont connu une hausse au Québec au détriment du foin.
- Le rendement du foin du Québec a été légèrement à la hausse entre 2007 et 2016, atteignant un sommet de 6,2 tonnes par hectare en 2016. Ce rendement a été semblable à celui des États-Unis et supérieur aux rendements des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Toutefois, il a été légèrement inférieur à l'Ontario pendant plusieurs années au cours de cette période.
- Les recettes monétaires du foin et des graines fourragères du Québec sont **les 2<sup>e</sup> plus importantes au Canada, principalement attribuable aux recettes du foin**. Celles-ci ont plus que triplé en dix ans.
- Au cours de cette période, les exportations de foin ont été en croissance, passant de 10 M\$ en 2007 à 19 M\$ en 2016.
- Le Québec est peu présent dans le marché des semences fourragères. Cette dernière activité de production représente pourtant une opportunité de développement à explorer puisque ce marché, et principalement l'exportation, semble très lucratif.

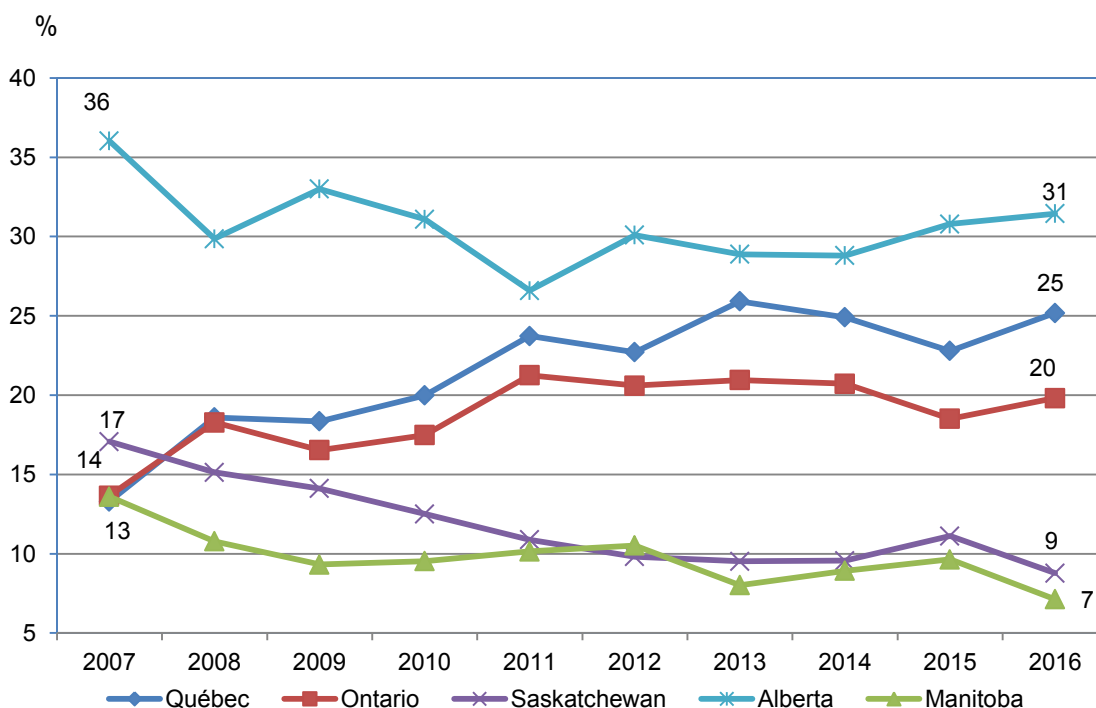
# 3 La compétitivité des entreprises

## 3.1 Parts de marché

### Parts de marché au niveau des recettes monétaires canadiennes

Au cours de la période 2007-2016, la part du Québec dans le marché des fourrages a connu une forte progression, passant de 13 % en 2007 à 25 % en 2016. Durant cette même période, l'Ontario a également augmenté sa part des recettes monétaires toutefois, la hausse a été moins importante qu'au Québec, tandis que les autres provinces sont en diminution (figure 8).

Figure 8 - Évolution des parts des recettes canadiennes de foin et de graines fourragères par province



Source : Statistique Canada (CANSIM, tableau 002-0001). Compilation du MAPAQ.

### Parts de marché des provinces dans les exportations canadiennes de foin et de semence de fourrage

Entre 2007 et 2016, la part de l'Ontario a augmenté de 7 % à 19 % alors que celle du Québec passe de 6 % à 13 %. L'Alberta domine encore mais a connu une diminution de 79 % à 60 % en 2016.<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Les parts canadiennes des exportations de foin de la Saskatchewan et du Manitoba sont de faible importance.

**Tableau 8 - Parts de marché des provinces dans les exportations canadiennes de foin**

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Québec %	6	11	11	11	10	6	7	8	10	13
Ontario %	7	12	11	15	14	11	11	13	17	19
Alberta %	79	70	72	68	68	71	70	68	64	60

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

Entre 2007 et 2016, le Québec a maintenu ses parts dans les exportations canadiennes des semences fourragères à 2%. L'Alberta a connu pour sa part une hausse, passant de 21 % en 2007 à 25 % en 2016. Les parts du Manitoba et de la Saskatchewan dans le total ont toutefois diminué au cours de cette période, se chiffrant respectivement à 47 % et 18 % en 2016.

**Tableau 9 - Parts de marché des provinces dans les exportations canadiennes de semences de foin**

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Québec %	1	2	2	2	4	2	2	1	2	2
Ontario %	4	4	5	3	7	8	5	6	4	6
Manitoba %	50	54	52	52	54	51	55	53	52	47
Saskatchewan %	22	20	22	19	16	16	13	18	18	18
Alberta %	21	17	18	22	18	22	24	21	23	25

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

### 3.2 Situation financière des entreprises commerciales de foin

Selon les données de la Financière agricole du Québec, de 2012 à 2014, 372 entreprises en production de fourrages ont participé au Programme Agri-Stabilité<sup>5</sup>. Ces entreprises ont dégagé un revenu net moyen d'environ 16 000 \$ ce qui représente 11,6 % des revenus bruts. Le revenu net en proportion du revenu brut se situait à 14,4 % pour les exploitants ayant des ventes de 100 000 \$ et plus, comparativement à 8,3 % pour les autres.

Les paiements de programmes représentent 5,8 % des revenus bruts, ce qui équivaut à 7 800 \$ par entreprise. Par ailleurs, la taille moyenne des exploitations agricoles spécialisées en culture de fourrages est de cinq fois inférieures à celle de l'ensemble des adhérents à Agri-stabilité. Seulement 31 % des revenus bruts proviennent de la culture principale, comparativement à 68 % pour l'ensemble des adhérents à Agri-stabilité (tableau 10).

<sup>5</sup> Le programme Agri-stabilité permet, grâce aux producteurs participants, d'évaluer la rentabilité des entreprises agricoles, incluant la somme des paiements de programmes Agri-stabilité, Agri-Investissement, Agri-Québec Plus et Agri-Québec.

**Tableau 10 - Rentabilité moyenne, de 2012 à 2014, des participants à Agri-stabilité dont la principale source de revenus est les fourrages**

	Tous		Ventes agricoles inférieures à 100 k\$		Ventes agricoles de 100 k\$ et plus	
<b>Nombre d'exploitations<sup>1</sup></b>	1 161		1 076		85	
<b>Participants à Agri-stabilité</b>	372		311		61	
<b>Moyenne par participant</b>						
Revenu brut	135 600 \$	100,0 %	74 800 \$	100,0 %	447 000 \$	100,0 %
Ventes agricoles totales	63 700 \$	47,0 %	28 900 \$	38,6 %	242 000 \$	54,1 %
Liées à la production principale	42 400 \$	31,3 %	21 400 \$	28,6 %	149 800 \$	33,5 %
Paiements de programmes	7 800 \$	5,8 %	4 500 \$	6,0 %	24 400 \$	5,5 %
Revenu net incluant la rémunération des exploitants	15 700 \$	11,6 %	6 200 \$	8,3 %	64 500 \$	14,4 %

<sup>1</sup> Fiche d'enregistrement, images de décembre, revenus déclarés de 5 000 \$ et plus.

Source : La Financière agricole du Québec, octobre 2017.

### **Soutien gouvernemental en matière de gestion des risques**

Au cours des dernières années, les entreprises québécoises du secteur des fourrages ont eu accès à cinq programmes de gestion des risques : Agri-investissement, Agri-stabilité, Assurance récolte, Agri-Québec et Agri-Québec Plus (depuis 2013). Les paiements aux programmes Agri sont passés de près de 1,5 M\$ en 2010 à 1,3 M\$ en 2015. La baisse des paiements s'explique en partie par la forte diminution des compensations et du nombre d'adhérents au programme Agri-stabilité (– 36 % d'adhérents et – 89 % de paiements). Au niveau de l'Assurance récolte, les indemnités versées en 2017 ont totalisé 10,3 M\$ ce qui représente un montant deux fois plus élevé que la moyenne des années 2010 à 2015 (4,7 M\$).

**Tableau 11 - Paiements totaux des programmes Agri versés aux exploitants dont la culture de fourrages est la principale culture de 2010 à 2015**

Programmes		2010	2011	2012	2013	2014	2015 p	Variation
Agri-stabilité	Nombre	470	437	402	374	338	303	-36 %
	Paiements (000 \$)	607,6	260,2	231,5	126,3	137,8	65,6	-89 %
	Moyenne (\$)	1 290	600	580	340	410	220	-83 %
Agri-investissement	Nombre	458	471	461	433	380	388	-15 %
	Paiements (000 \$)	283,5	370,9	374,4	243,7	262,2	283	0 %
	Moyenne (\$)	620	790	810	560	690	730	18 %
Agri-Québec	Nombre	458	472	460	457	420	429	-6 %
	Paiements (000 \$)	562,5	739,3	740,7	735,5	685,6	880,9	57 %
	Moyenne (\$)	1 230	1 570	1 610	1 610	1 630	2 050	67 %
Agri-Québec Plus	Nombre	-	-	-	367	337	297	SO
	Paiements (000 \$)	-	-	-	78,6	99,1	74	SO
	Moyenne (\$)	-	-	-	210	290	250	SO
<b>Total programmes Agri (000 \$)</b>		1 453,6	1 370,4	1 346,5	1 184,1	1 184,7	1 303,5	-10 %

P : prévision.

Source : La Financière agricole du Québec, octobre 2017.

## 4 La recherche et l'innovation

### ➤ Efforts de recherche au Québec

Au Québec, six intervenants sont impliqués en recherche et innovation (R-I) dans le secteur des fourrages : les Centres de recherche et de développement (R-D) de Québec et de Sherbrooke d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), l'Université Laval, l'Université McGill, l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA).

Entre 2012 et 2016, 32<sup>6</sup> projets de R-I ont été réalisés dans la production de fourrage au Québec pour une valeur estimée à 3,9 M\$.

Les centres de R-D de Québec et de Sherbrooke ont réalisé 11 projets de recherche d'une valeur estimée de 2 M\$<sup>7</sup>, portant sur plusieurs innovations fort prometteuses afin d'améliorer le rendement des plantes fourragères. Un projet a porté sur l'augmentation de l'énergie des fourrages canadiens servis aux vaches laitières hautes productrices. Un autre projet a utilisé de nouvelles approches en matière de sélection afin d'améliorer la concentration énergétique de la luzerne et la digestibilité des parois cellulaires et un autre a eu pour objectif de déterminer la graminée fourragère à privilégier dans un contexte de changements climatiques.

L'IRDA a également été actif au niveau de la recherche avec 10 projets, nécessitant des investissements totaux de 1,1 M\$. Beaucoup des projets réalisés dans ce centre avaient pour sujet les engrais verts et leurs impacts sur les sols, la régie de fertilisation et le rendement de certaines cultures.

Les universités ont réalisé 12 projets de recherche d'une valeur de 690 000 \$ sur les fourrages au cours de cette période, principalement des essais de plantes fourragères.

Voici les 10 sujets de recherche prioritaires d'ici 2020 du secteur québécois des plantes fourragères :

- L'identification des mélanges de plantes fourragères pour optimiser le rendement, la persistance et la valeur alimentaire.
- L'amélioration de l'efficacité alimentaire et de la profitabilité par la détermination de bonnes associations graminées-légumineuses.
- La valorisation maximale de l'énergie, des protéines métabolisables, et des fibres digestibles contenues dans les fourrages pour un meilleur équilibre des rations.
- La survie des légumineuses et des espèces fourragères cultivées en mélange.
- La régie de coupe pour optimiser le rendement, la persistance et la valeur alimentaire des espèces fourragères et de leurs cultivars.
- L'amélioration génétique des espèces fourragères pour la valeur alimentaire, l'atteinte de la maturité ou pour la rapidité de la perte d'eau après la fauche.

<sup>6</sup> Les données du système d'information sur la recherche universitaire n'étaient pas disponibles en 2016.

<sup>7</sup> Ce montant inclut la valeur d'un projet intitulé « Caractérisation moléculaire et amélioration génétique du panic érigé et de la luzerne pour la production d'éthanol lignocellulosique ».

- L'impact des pratiques culturales et du mode de conservation sur la fermentation, la stabilité des ensilages et sur la présence des contaminants.
- Les doses de semis et de fertilisation adaptées aux conditions de sol et à la proportion des légumineuses dans les mélanges.
- Le rendement et la vitesse de repousse des graminées selon les conditions climatiques des régions.
- Les conditions favorables au développement de nouveaux marchés et de circuits de commercialisation des fourrages et des outils de structuration du marché des produits fourragers.

## 5 Le développement durable

Le secteur fourrager, évalué en fonction des seize principes définis par la Loi sur le développement durable (RLRQ, chapitre D-8.1.1) comprenant les dimensions sociale, environnementale et économique. Cette production comporte ainsi certains éléments d'intérêt en termes de développement durable, particulièrement ses avantages environnementaux, notamment sur ses capacités de restructuration du sol, et sur les caractéristiques de plante pérenne. Ces éléments sont des avantages associés à cette production pour une entreprise, afin qu'elle puisse s'engager davantage dans une démarche d'agriculture durable.

### ➤ Contribution des fourrages à la qualité des sols et de l'eau

L'introduction des fourrages en rotation avec d'autres productions comme les céréales comporte des avantages agronomiques. En effet, certaines plantes, comme la luzerne, fixent l'azote de l'air, ce qui diminue les besoins en fertilisation pour la culture suivante. Elles augmentent aussi la teneur en matière organique des sols tout en améliorant la structure.

Les champs de cultures annuelles doivent souvent être travaillés (labour, hersage) chaque année ce qui augmente le risque d'érosion des sols et affecte la qualité de l'eau. Lors d'une production de fourrage, le sol n'a pas besoin d'être autant travaillé, ce qui favorise le maintien d'une couverture végétale pendant plusieurs années contribuant ainsi à l'amélioration de la qualité de l'eau en milieu agricole.

Enfin, les maladies des plantes sont fréquentes dans les régions à sols humides, comme au Québec. Afin de limiter les infestations pour la culture hôte suivante, la rotation incluant une culture fourragère peut être une solution puisqu'on n'ensemence pas des cultures susceptibles à ces maladies.

### ➤ Effets positifs sur les gaz à effet de serre et pour la préservation de la biodiversité

Les cultures de couvertures (engrais verts, cultures intercalaires, plantes-abris) et les cultures de plantes pérennes (fourrages, pâturages) permettent la séquestration du carbone d'où une diminution des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Par ailleurs, les espèces fourragères abritent une quantité importante de pollinisateurs, une flore et une faune abondante.

## 6 Les enjeux et les défis du secteur

### ➤ Des opportunités de marché méconnues

Les superficies de foin ont été à la baisse au Québec, notamment en raison de la diminution des cheptels bovins et laitiers et de l'attrait des productions céréalières qui se sont avérées plus lucratives. Néanmoins, il existe un fort potentiel de vente des fourrages sur les marchés d'exportation. Plusieurs pays de l'Asie, tels que la République populaire de Chine et la Corée du Sud, ainsi que les États-Unis ont augmenté leurs importations du foin en provenance du Canada entre 2007 et 2016. Le Québec y a été moins présent que l'Ontario. Toutefois, pour saisir ces opportunités de marché à l'exportation, il sera nécessaire d'investir dans le développement des infrastructures de conditionnement.

Il y a un déficit de foin sec de qualité commercialisable, par rapport à la demande, associée à une méconnaissance des exigences de qualité d'un foin sec pour la commercialisation. En effet, une grande partie du foin ne rencontre pas les exigences de qualité requise : format et/ou le poids des balles, la qualité de l'entreposage et de la conservation, le manque d'uniformité ou de quantité des lots de balles.

Il y a aussi des opportunités pour la production de fourrages de spécialités destinés aux productions animales. Les fourrages de spécialité sont par exemple, le fourrage riche en sélénium, ou en tannins, en acides gras, le fourrage à faible différence alimentaire cations-anions ou faible en lignine et le fourrage biologique.

### ➤ Renforcement du dispositif de la recherche et du transfert de connaissances

La mise en œuvre des priorités de recherche, de transfert de connaissances, ainsi que de concertation, tel qu'indiqué dans les recommandations du rapport « Les priorités de recherche et transfert 2015-2020 » du Conseil québécois des plantes fourragères, devrait être réalisée dans un proche avenir. L'accroissement de la formation et l'amélioration de la régie devraient être mis de l'avant dans les prochaines années.

# Annexe

**Tableau 1 - Exportations de foin de commerce faites par les provinces canadiennes à destination de certains états aux États-Unis en 2016**

	Canada	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta
Exportation de foin (k\$)	147 726	18 594	28 229	3 262	2 448	89 357
Volume (tonnes)	399 331	50 552	65 364	14 018	3 764	243 712
Prix moyen (\$/t)	370	368	432	233	650	367
Ratio % = Exportations américaines/Total	48	100	98	95	99	20
Prix moyen \$/t dans le marché américain	410	368	434	235	658	476
<b>Volumes par état aux États-Unis (tonnes)</b>						
Florida	48 213	5 483	19 973	134	377	22 211
Massachusetts	18 098	15 828	1 032			
New York	23 207	3 305	17 904	168		1 561
New Hampshire	11 009	9 776	1 143			
Vermont	8 795	7 422	849			524
Pennsylvanie	10 861	247	8 621		678	1 114
Minnesota	7 579			6 745	240	
Total exporté aux États-Unis	173 103	50 525	63 504	13 870	3 671	37 480

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

**Tableau 2 - Exportations de semences fourragères faites par les provinces canadiennes à destination de certains états aux États-Unis en 2016**

	Canada	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta
Exportation de semences fourragères (k\$)	142 749	3 061	9 137	67 404	26 301	35 943
Volume (tonnes)	37 866	959	1 811	19 869	7 629	7 147
Prix moyen (\$/t)	3 770	3 192	5 045	3 392	3 447	5 029
Ratio % = Exportations américaines/Total	63	21	95	95	69	80
Prix moyen \$/t dans le marché américain	4 559	4 307	5 264	3 944	4 793	5 388
<b>Volumes par état aux États-Unis (tonnes)</b>						
Wisconsin	1002		65	646	164	127
New York	741		146	439		3
Connecticut	108	99		9		
Maine	46	18	3		18	
Pennsylvanie	814		81	562	101	70
Iowa	382		138	92	78	75
Californie	360		245	74	35	6
Idaho	5285		516	1113	659	2577
Oregon	3736		64		817	637
Dakota du Nord	867		54	379	290	147
New Jersey	144	27		109		8
Michigan	52		26	16	10	0
Indiana	1056		183	445	252	176
Dakota du Sud	226		41	39	145	1
Total exporté aux États-Unis	19 883	146	1650	8562	3769	5308

Source : Global Trade Atlas. Compilation du MAPAQ.

**Tableau 3 - Principales productions agricoles détenant des superficies fourragères en 2017**

	Nombre	Autres cultures d'ensilage ou fourragères	Maïs fourrager	Prairie (foin sec et ensilage)	Pâturages naturels	Pâturages améliorés et cultivés	Total des superficies ha	Superficies moyennes par entreprise ha
Bovins laitiers	5707	7 833	46 122	371 737	17 703	23 470	466 865	82
Bovins de boucherie	3162	2 241	5 892	160 227	51 754	52 985	273 098	86
Fourrages	1271	398	637	45 623	3 898	2 314	52 870	42
Grains	1825	1 112	2 622	47 218	5 158	2 657	58 766	32
Porcs	667	154	901	19 556	2 331	2 530	25 472	38
Ovins	517	105	445	21 137	2 180	1 523	25 392	49
Autres	3230	874	650	44 633	13 542	7 945	67 645	21
Total	16 379	12 716	57 271	710 131	96 566	93 424	970 108	59

Source : Comptoir de la fiche d'enregistrement des exploitations agricoles du Québec, 2017.

**Tableau 4 - Principales productions agricoles détenant des superficies fourragères en 2010**

	Nombre	Autres cultures d'ensilage ou fourragères	Maïs fourrager	Prairie (foin sec et ensilage)	Pâturages naturels	Pâturages améliorés et cultivés	Total des superficies ha	Superficies moyennes par entreprise ha
Bovins laitiers	6303	9 941	44 201	381 701	26 265	18 198	480 306	76
Bovins de boucherie	3446	2 912	7 068	175 126	54 500	49 726	289 333	84
Fourrages	1206	728	655	46 355	1 639	3 152	52 529	44
Grains	1380	749	2 205	33 717	1 976	2 645	41 292	30
Porcs	666	307	1 035	21 385	2 452	1 991	27 170	41
Ovins	533	200	573	23 649	1 585	1 981	27 988	53
Autres	2234	791	685	46 060	4 849	7 090	59 476	27
Total	15 768	15 628	56 422	727 994	93 267	84 782	978 094	62

Source : Comptoir de la fiche d'enregistrement des exploitations agricoles du Québec, 2010.



## RÉALISATION

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)  
Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires

## COORDINATION ET RÉDACTION

*Direction du développement des secteurs agroalimentaires*

## COLLABORATION À L'ANALYSE ET À LA RÉDACTION

### **Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires**

*Direction du développement des secteurs agroalimentaires*

*Direction de la planification, des politiques et des études économiques*

*Direction des politiques commerciales et intergouvernementales*

### **Sous-ministériat au développement régional et au développement durable**

*Direction générale de l'appui à l'agriculture durable*

## RELECTURE

*Direction de la planification, des politiques et des études économiques*

## SOUTIEN TECHNIQUE ET PHOTOGRAPHIES

Direction du développement des secteurs agroalimentaires

Direction des communications

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-550-81048

